

4 BIENNE

POLITIQUE DU 3E ÂGE Les résultats de l'enquête menée en 2016 par la Ville de Bienne sur les besoins de ses seniors pour davantage participer à la vie locale ont été dévoilés hier

Améliorer et centraliser les infos

MARJORIE SPART

Les seniors ont envie de participer. Ils ont envie de s'engager, notamment dans le bénévolat. Ils ont envie de se rencontrer entre eux, mais aussi d'organiser des rendez-vous intergénérationnels. Ils ont aussi besoin d'un moyen d'être mieux informés et de manière plus complète.

Voilà en substance les principaux éléments qui sont ressortis de l'enquête menée par la Ville dans le cadre de son projet «Vieillir à Bienne, agir en réseau», qui visait à trouver des pistes pour améliorer la participation des aînés à la vie sociale. Ceux-ci ont été présentés hier au Palais des Congrès, devant un public de retraités – dont nombre d'entre eux ont participé à cette enquête – désireux de voir des améliorations notables dans les offres qui leur sont destinées.

Des aînés engagés

Cette enquête mettait l'accent sur l'information concernant les offres destinées aux seniors, sur leur participation à la vie sociale et sur la coordination des offres. Du côté de la méthodologie, la déléguée au 3e âge, Brigitte Brun, a organisé des sondages dans la rue (50 personnes), un workshop avec des aînés (40) et des entretiens individuels (20).

La bonne nouvelle, c'est que les retraités estiment que l'offre est bonne à Bienne. «Mais elle est trop dispersée sur différents canaux», a expliqué Cécile Neuenschwander, co-auteure de l'étude et active à la Haute école spécialisée bernoise. Si une brochure a bien été éditée par la Ville en 2011, elle n'est plus à jour et presque épuisée... Les aînés aimeraient bien avoir à disposition un bureau ou une ligne téléphonique qui leur serait réservée pour répondre à leur besoin d'informations.



La déléguée au 3e âge, Brigitte Brun, a commenté hier les résultats de l'enquête de satisfaction des seniors. Cette étude a été menée par Michèle Métrailler et Cécile Neuenschwander de la Haute école spécialisée bernoise. LDD

Un autre élément marquant de ce sondage est la volonté affichée des personnes interrogées de davantage s'investir, notamment dans le bénévolat.

«Lors des entretiens qualitatifs, 12 personnes sur 20 ont dit faire du bénévolat. D'autres aimeraient aussi s'y mettre, mais ne savent pas exactement à qui s'adresser, a relevé Cécile Neuenschwander. L'augmentation des échanges intergénérationnels a aussi largement été mentionnée dans les attentes des seniors.» Activités avec des enfants ou des jeunes, devoirs surveillés, partage de connaissances, baby-sitting sont autant de pistes qu'aimeraient explorer les sondés.

Les seniors ne manquent pas d'idées quand il s'agit d'imaginer des projets dans lesquels ils

pourraient s'engager – sortie entre retraités, club informatique, fêtes de quartier, visite à domicile de personnes à mobilité réduite, etc. –, mais ils estiment que c'est à la Ville d'en assumer la responsabilité principale ainsi que d'en assurer les éventuels coûts. Le manque de locaux où se rencontrer sans obligation de consommer a également été mis en exergue.

Quelles suites?

Après cette présentation, certaines voix se sont élevées dans la salle pour dénoncer le caractère non représentatif du sondage, au vu du peu de nombre de personnes interrogées. «C'est vrai que ce n'est pas représentatif, a concédé Brigitte Brun. Nous avons opté pour un sondage quali-

tatif pour avoir des impressions.» N'aurait-il pas mieux valu interroger au moins 100 retraités? «Analyser des entretiens d'une heure requiert beaucoup de temps», a-t-elle expliqué en estimant que les réponses donnaient déjà de bonnes impressions pour l'ensemble des seniors.

Que compte donc faire la Ville, maintenant qu'elle possède ces informations? «Notre priorité pour 2017/18 est de réfléchir à comment mettre en place une communication centralisée des offres pour les seniors. Cela pourrait passer par la brochure destinée aux retraités que nous devons de toute manière la mettre à jour», a expliqué Brigitte Brun.

La déléguée au 3e âge se félicite aussi du succès des ren-

contres entre seniors à Mâche, qui se retrouvent tous les jeudis matin pour boire le café, échanger et mettre sur pied différents projets. «Nous devons renforcer ce genre de projets», a-t-elle plaidé. Est-ce à dire que cela pourrait être développé dans les autres quartiers de la ville? «C'est encore trop tôt pour l'annoncer, vu que nous sommes toujours dans la phase pilote du projet de Mâche. Mais pourquoi pas à terme.»

Quant aux résultats globaux de cette enquête, Brigitte Brun se dit satisfaite: «Je suis très contente de voir que les seniors ont envie de discuter et de participer. C'est vraiment très positif.»

www.journaldujura.ch

Retrouvez d'autres articles sur la politique du 3e âge sur notre site internet.

CARNET NOIR Figure socialiste, l'ancien Biennois Marx Lévy est décédé à Lausanne

Marx Lévy, un des pères du journal *Domaine public*, fondé en 1963, est décédé il y a quelques jours dans une clinique lausannoise dans sa 93e année. Numérique et gratuit depuis 2007, *Domaine public* vient de lui rendre hommage sous la plume de Laurent Bridel.

Marx Lévy est né en 1924 à Tramelan, dans une famille juive modeste, d'origine alsacienne. Suite à la grande crise de 1929, son père, qui était tailleur, s'installe à Bienne avec sa famille, en 1931. Alors que son père le destine à un métier dans le domaine du textile, le jeune homme ambitionne de faire des études d'architecte et convainc son père de l'envoyer au gymnase à Neuchâtel. Son diplôme en poche, il entre à l'École d'architecture de Lausanne.

Marx Lévy, qu'on appelle plutôt Max, ne termine pas ses études mais s'intéresse à l'architecture et à l'urbanisme moderne, domaines qu'il va promouvoir durant une bonne partie de sa carrière, à Lausanne en particulier. A Paris, où il se rend souvent, il fréquente les milieux surréalistes et avant-gardistes.

A Bienne, il admire en particulier les réalisations d'urbanisme autour de la gare, ainsi que la politique de logement de la ville. Il s'y lie notamment avec des réfugiés juifs et avec la jeunesse de gauche. «Son père, anarcho-sindicaliste, regarde avec compréhension son fils se rapprocher des communistes. (...) Très impressionné par les idées et la personne de Trotsky, il évolue vers le parti socialiste auquel il adhère en 1952», note Laurent Bridel.

A Lausanne, où il est installé, il devient une figure marquante du PS lausannois, puis vaudois. Dès 1963, il fait partie des membres fondateurs du périodique romand socialiste *Domaine public* et fera partie de l'équipe rédactionnelle jusqu'en 1970. PHO

BILDUNG FORMATION BIENNE Des élèves ont partagé leurs classes avec de jeunes requérants d'asile hier

Etudiants et réfugiés «se croisent» dans les salles de cours

La journée d'hier sortait de l'ordinaire pour les élèves de l'école commerciale de la BFB. Les étudiants de 2e année ont partagé leur emploi du temps avec une cinquantaine de jeunes requérants d'asile hébergés dans la région. «Au travers des médias, on a l'impression que la réalité des réfugiés est un phénomène lointain. Avec ces rencontres, nous voulons ouvrir les yeux à nos élèves: les requérants d'asile vivent avec nous, ils font partie de notre quotidien», explique Regula Bouimarine, vice-directrice de la Bildung Formation Bienne.

Théâtre et vidéo

Le programme d'hier était composé d'une multitude de cours et d'ateliers (théâtre, chant, langues, photographie, activités sportives, religions, etc.). La section suisse du Service civil international – à l'origine du projet – a de son côté décortiqué le déroulement d'une procédure d'asile. Dans l'après-midi, des visites des centres d'accueil de Bienne et de Lyss étaient prévues. «Aucune de ces activités n'était obligatoire. Les élèves



Durant l'atelier de chant, étudiants du BFB et requérants d'asile ont entonné ensemble «Imagine», de John Lennon. DNI

avaient la possibilité de travailler dans leur entreprise formatrice à la place. Mais environ 90% d'entre eux ont choisi de participer», se réjouit Regula Bouimarine.

Les requérants d'asile présents hier à la BFB étaient, eux aussi, volontaires. Ali et Abdulvali ont assisté à un cours d'informatique, puis à un atelier d'ini-

tiation à la vidéo. «C'était intéressant», racontent les deux Afghans, qui vivent depuis environ une année au Centre Bäregg, le foyer d'accueil pour mineurs à Täuffelen. Pour apprendre à manier la caméra, élèves et réfugiés se sont filmés en train de se poser des questions toutes simples: quelle est ta musique préférée? D'où viens-tu? Quels sont tes hobbies? «Je leur ai aussi demandé ce qu'ils aimeraient le plus en Suisse. Ils ont répondu la démocratie et la qualité des écoles. Moi ce que j'aime en Afghanistan, c'est le sport. Ici, j'apprécie que les filles et les garçons suivent les cours dans la même salle. Dans mon pays, les classes sont séparées», détaille Ali.

Lui et son camarade suivent des cours d'allemand et de maths au CFP de Bienne. S'ils ont apprécié suivre des cours en compagnie des élèves de la BFB, ils précisent avoir déjà «plein de copains de la région», rencontrés durant des entraînements de foot et de boxe.

Malgré l'exercice des questions-réponses, les contacts entre réfugiés et étudiants sont restés très timides.

«Même si l'idée de partager et de découvrir l'autre me plaît, ce n'était pas facile de briser la glace», témoigne Joahanna. «On se regardait parfois sans trop savoir quoi se dire. J'espère qu'ils se sont sentis à l'aise», enchaîne Hamsétou. Arrivée en Suisse il y a deux ans et demi, l'étudiante de 18 ans sait que s'intégrer requiert des efforts. «Mais avec de la volonté, ce n'est pas impossible.»

«Des vies tellement différentes»

Ces échanges un peu craintifs n'étonnent pas Regula Bouimarine: «Ces requérants d'asile et nos élèves mènent une vie tellement différente. Mais les faire se croiser, c'est déjà bien. Faire un bout de chemin ensemble, c'est plus compliqué.» Pour la vice-directrice, le plus important est d'offrir aux élèves la possibilité de modifier leurs regards sur la réalité migratoire.

La BFB avait organisé une première journée similaire en 2016. «Les étudiants avaient été passablement impressionnés», conclut Regula Bouimarine. DNI